

Se faire des amis

Abordons ce matin une parabole qui a embarrassé des générations de commentateurs par son immoralité. Elle raconte l'histoire d'un gestionnaire dénoncé pour malversation et menacé par le licenciement. Cet homme a une haute idée de lui-même et méprise le travail manuel. Comme le dit la chanson : *Travailler c'est trop dur, demander la charité, c'est quelque chose que je ne veux pas faire...* Perdu pour perdu, il invente un stratagème consistant à falsifier les comptes au profit des clients dans l'espoir de se faire des amis quand il n'aura plus de quoi subsister. Contre toute attente son patron lui adresse des félicitations pour l'astuce dont il a fait preuve. Et Jésus approuve ce comportement avec ce conseil plutôt bizarre : faites-vous des amis avec l'argent injuste...

Nous sommes déroutés. Comment Jésus peut-il faire l'apologie de la manipulation de comptes ? Soyez habiles, soyez malins d'accord mais pas soyez des escrocs, quand même ?

Nous sommes également étonnés que Luc n'ait pas hésité à intégrer ce morceau de bravoure recueilli par la tradition orale dans son Évangile. Il a dû estimer qu'il y avait là un enseignement du maître qui méritait d'être transmis. Je vous propose une interprétation selon trois niveaux, non exclusifs l'un de l'autre : existentiel, ecclésial, théologique.

Commençons par le niveau existentiel qui concerne notre attitude face au monde tel qu'il est.

On est en droit de se demander si, dans ce passage, Jésus ne se fait pas l'écho de l'école philosophique connue surtout par Diogène, le célèbre provocateur vivant dans son tonneau, celui qui aurait répondu à Alexandre le Grand venu aimablement le rencontrer, « Ôte-toi de mon soleil ! ». On a donné à cette école le nom de Cyniques, ce qui signifie les chiens. Son but était la recherche de la sagesse et de la vertu par la pratique de l'ironie et de la dérision. C'était un procédé assez courant dans l'Antiquité gréco-latine auquel la Bible ne répugne pas même si la plupart du temps nous passons à côté. Pour parler du monde tel qu'il va – ou plutôt tel qu'il ne va pas - Jésus recourt à l'humour du second degré. Il est possible qu'il se serve d'un fait divers (il n'est mentionné nulle part qu'il s'agisse d'une parabole !) qu'il tourne en dérision pour mettre en évidence la banalité décourageante de la prospérité de l'injustice : un patron incompétent félicite son gestionnaire malhonnête. Un peu comme si je disais, devant le spectacle des empoignades incessantes de la classe politique, « Voyez comme il s'aiment ! ». Tel est le ton général. Selon le sens commun, parfois il vaut mieux en rire qu'en pleurer.

Notre attitude face au monde est ainsi interrogée. Être chrétien consiste à être de ce monde en même temps qu'appelé ailleurs, à se tenir en équilibre entre le temps et l'éternité. Nous avons à cultiver un certain détachement, une prise de recul par rapport à tout ce qui se passe sous peine d'être enseveli par le découragement. Nous devons nous garder de l'esprit de sérieux qui éteint en nous la joie. Après tout, Calvin lui-même a dit dans l'un de ses sermons : Quiconque ne rit pas dix minutes par jour ne mérite pas le nom de chrétien... Le rire est un auxiliaire précieux de la vie, c'est un don de Dieu. Connaissez-vous la prière du clown composée dans le monde du cirque aux Etats-Unis ?

Je te remercie de m'avoir appelé à partager avec les autres ce cadeau si précieux : le rire. Puissé-je ne jamais oublier que ce don me vient de toi et qu'il est mon privilège. Alors que l'on enseigne à tes enfants la suffisance et la tristesse, aide-moi à rappeler que c'est par le rire que tu offres la sagesse aux hommes.

Conclusion : mes amis, n'oubliez pas de rire au moins dix minutes par jour !

Abordons à présent le second niveau. A qui cette histoire est-elle adressée en priorité ? A l'Eglise qui est, à l'époque de Luc, en voie de formation. Il s'agit d'un enseignement à usage interne. « Les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière ». Jésus nous prévient que quiconque veut le suivre ne doit surtout pas se prendre pour un enfant de lumière. Avec cette expression nous sommes en présence d'une référence historique précise. Les fameux Esséniens de Qumran, contemporains de Jésus, se nommaient eux-mêmes ainsi. Ces gens étaient des obsédés de la pureté. Des religieux ultras, des purs entre les purs, qui voulaient se préserver des souillures du monde au point de ne plus mettre les pieds au Temple soupçonné de participer à la gabegie générale. Ils s'étaient créé leur propre société en marge de celle de leur temps et vivaient en confrérie fermée. Leur discours était carrément intégriste, séparant l'humanité entre fils de la lumière et fils des ténèbres. Peut-être y avait-il, dans l'entourage immédiat de Jésus, des esprits influencés par le discours des Esséniens et qui se croyaient « à part ».

A ceux-là Jésus rappelle une vérité de base à savoir qu'en aucun cas et d'aucune manière l'Eglise n'est une confrérie fermée et que le fait de le suivre ne vous met pas au-dessus de l'humanité ordinaire. Les chrétiens ne sont en aucun cas et d'aucune manière des humains à part.

En d'autres termes c'est dans ce monde impur, ambivalent, où règnent des injustices scandaleuses qu'il faut faire avancer la cause de l'Évangile. Pour cela,

on ne doit pas hésiter à profiter des opportunités que nous offre le monde, il faut faire avec lui et non contre lui.

Ces opportunités sont représentées ici par l'argent. L'argent est le symbole des affaires et du monde matériel mais il est aussi connecté aux réalités spirituelles. Jésus l'évoque fréquemment : L'impôt dû à César, la parabole des talents, la drachme perdue, le poisson et la pièce d'argent etc....

Contrairement à ce qui s'est longtemps prêché, Jésus ne préconise pas la pauvreté volontaire comme voie d'accès privilégiée au royaume de Dieu. Il se contente de répercuter la sagesse de sa tradition en matière d'argent : c'est le test par excellence de notre liberté intérieure sous le regard de Dieu.

Cette sagesse tient toute entière dans ce joli commentaire rabbinique qu'il m'est déjà arrivé de citer.

Le mot hébreu signifiant « argent » a une racine qui peut être comprise de trois manières. La première, c'est le sang. Le sang irrigue le corps, l'argent est fait pour circuler, pour irriguer le corps social – ne parle-t-on pas de la vie économique ? Il est indispensable, sans lui pas de vie . La seconde manière est l'avidité. Lorsque l'argent suscite l'avidité, c'est la preuve qu'il n'y a plus de liberté intérieure mais hantise de posséder et d'amasser, donc un déficit de confiance. Jusqu'au risque d'idolâtrie, vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. Mammon c'est-à-dire le désir insatiable qui vous possède. La troisième manière est amour. L'amour est don de soi. Avec de l'argent on peut agir de manière constructive et bienfaisante, à l'image du Samaritain qui après avoir soigné le blessé le confie à un aubergiste avec deux deniers : ce que tu dépenseras en plus je te le donnerai à mon retour.

Lorsque notre paroisse lance une campagne de dons, elle ne le fait pas pour accumuler de la richesse, elle le fait pour accomplir sa mission qui est de faire avancer dans le monde mélangé de notre cité la cause de l'Évangile en paroles et en actes.

Pour finir parlons un peu théologie. Qui sont ces amis que le gérant indécis veut se faire ? Surtout, comment y parvient-il ? Il y parvient en remettant leurs dettes.

La remise des dettes est une allusion transparente à la traduction littérale du Notre Père : Remets-nous nos dettes (ou libère-nous de nos dettes) comme nous remettons à nos débiteurs. Nous voilà d'un coup transportés au cœur du message qui nous est confié, la rémission des péchés. Nous croyons à la rémission des péchés, c'est la base de tout.

Notez bien que nous ne croyons pas au péché, mais à sa rémission. Nous ne croyons pas à la grippe mais au médecin qui peut nous en guérir.

Le péché est un état de fait, il n'est nul besoin d'y croire. Le péché est quelque chose qui est inhérent à ce monde injuste. Il est omniprésent, on patauge dedans, il se constate.

Or ce n'est pas lui, trop bien connu, que nous avons à annoncer. Nous n'avons ni à nous frapper la poitrine, ni à dénoncer, décortiquer, condamner les défauts de nos contemporains. C'est très facile d'être les procureurs des péchés des autres, c'est très facile de se mettre en scène mais ça ne sert à rien.

Dieu nous charge dans Sa Parole d'annoncer à tous que les péchés sont remis. Rémission est un mot plein d'espoir, qui tire vers la lumière: rémission d'une maladie, rémission d'une peine, rémission d'une dette etc... Il y a une réalité plus forte que le péché, qui émane de Dieu et cette réalité nous atteint en même temps qu'elle nous soutient. Alors même que jour après jour, je fais l'expérience de tout ce qui domine ma vie, de tout ce qui alourdit mon passé, de tout ce qui hypothèque mon avenir, ma foi me fait connaître que j'en suis libéré parce que je suis accepté comme enfant de Dieu.

Avec une telle bonne nouvelle, il y a de quoi se faire beaucoup d'amis, vous ne trouvez pas ? Le mouvement Quaker se prénomme la Société des Amis, entre eux ils s'appellent ami et amies. Je ne sais pas si ça vient de là, mais si je comprend correctement ma parabole, l'Église mériterait amplement ce nom : la communion des amis.

Car l'amitié est une conséquence directe de la prodigalité de Dieu qui veut que ses créatures se rapprochent et deviennent des amis.

Amen